

BEAUX-ARTS • Une exposition genevoise entre figuration et conceptuel

Vincent Du Bois, sculpteur des croisements

Vincent Du Bois est né à Genève dans une famille de sculpteurs sur pierre. Sa maturité passée, c'est d'ailleurs dans cette voie qu'il s'engage, accomplissant son apprentissage dans l'entreprise de son grand-père. Puis, il va poursuivre sa formation dans les ateliers des carrières de marbre de Carrare et aux Etats-Unis. Diplômé de The School of the Art Institute of Chicago, il revient à Genève en 1993. Depuis, on a pu voir son travail

dans différentes expositions, en Suisse et à l'étranger, mais aussi grâce à des interventions dans l'espace public. 50 m², petite galerie genevoise, montre des émanations récentes de ce travail, mais aussi une recherche sur le portrait que l'artiste avait jusqu'ici préféré garder pour lui.

Au rez-de-chaussée de 50 m², une grande roue de bois accueille le visiteur. Elle est formée d'un tronc de tilleul coupé en tranches, celles-ci étant ensuite distribuées dans un éventail à 360°. Plus révélatrice encore de la recherche artistique de Vincent Du Bois, l'autre grande pièce installée dans l'espace est un carré parfait. Il s'agit de la masse des branches d'un poirier. La nature est là, sauvage, avec le lichen qui a envahi l'écorce, mais l'arbre a été taillé et recomposé pour s'inscrire dans un calibre qui est celui d'un objet fabriqué, industrialisé.

Sur une étagère, des feuilles mortes sont compressées dans des cubes, recouvertes de bitume noir, ou de la matière rouge étalée sur les pistes cyclables, ou encore de la gomme jaune utilisée pour les passages pour piétons. Des passages qui ont aussi inspiré à l'artiste des interventions dans le paysage, rural ou urbain, dont on voit ici des traces photographiques. Il s'agit alors de la démarche inverse, les

longues bandes jaunes étant redistribuées dans l'espace comme les pétales d'une fleur.

A ces croisements de sens entre nature et manufacture, simples et efficaces, évocateurs de mille lectures, de la plus poétique à la plus politique, sur notre inscription dans l'environnement, répond ce que l'artiste lui-même appelle «un aspect refoulé» de son œuvre, issu d'un «travail schizophrène». Explorée parallèlement depuis quinze ans, sa recherche sur le portrait prend essentiellement des proches – enfants, ouvriers – pour modèles. Et s'il ne l'avait pas exposée jusqu'ici, ce n'est pas seulement, comme il le dénonce, parce que la discipline du portrait a aujourd'hui une image ringarde et qu'il n'a pas trouvé d'écho à ce travail «plus instinctif et moins intellectuel». C'est sans doute aussi parce qu'il s'agit d'une démarche plus intime, et donc plus difficile à partager. On la découvre aujourd'hui dans un étroit sous-sol et on ose espérer que, dans sa complexité, mêlant sculpture et photographie, Vincent Du Bois pourra la soumettre plus ouvertement aux regards.

Elisabeth Chardon

VINCENT DU BOIS, 50 m², rue de Neuchâtel 8 à Genève, tél. 022/738 77 28. Jusqu'au 28 mars.

"Le Temps" du 21 mars 2002
(rubrique culturelle)